ETAT-CIVIL. — **Roubaix.** — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 29 mai. — Cornélie Rousseau, rue Duflot, 7. — Valentin Bataille, rue Galvani, 46. — Suzanne Cagny, rue de Béthune, fort Cordonnier, 33. — Louis Demortier, rue de la Redoute, 5. — Marie Honorée, rue Watt, cour Thiers, 5. — MARIAGES. — Charles Raviart, 24 ans, teinturier, et Marie Honoré, 23 ans, tailleuse. — Henri Gauquié, 30 ans, cocher, et Victoria Knockaert, 26 ans, retordeuse. — Charles Leplat, 26 ans, tisserand et Marie Dujardin, 20 ans, couturière. — DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 29 mai. — Elise Esquenet, 9 mois, rue Decrême, cour Barenne. — Vanhoutte, présenté sans vie, rue d'Alma, cour Decock, 13. — Palmyre Kindts, 4 ans, rue de France, 89.

Tourcoing. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 29 mai. — Marie Varlet, rue du Clinquet. — Fleury Herbé, rue du Château. — Gustave Caffoir, rue de la Blanche-Porte. — Marguerite Fourlingie, boulevard Gambetta. — Maria Dufermont, rue du Château. — MARIAGES. — Alfred Desmet, 25 ans, employé de commerce, et Flavie Deschamps, 32 ans, couturière. Carlos Fleury, 28 ans, tisserand, et Philomène Desmet, 26 ans, sans profession. — Jules Vandermeulen, 23 ans, fileur, et Marie Dubart, 23 ans, soigneuse. Désiré Feutry, 27 ans, plafonneur, et Joséphine Debusschère, 39 ans, cabaretière. — DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 28 mai. — Pauline Rogier, 37 ans 9 mois, sans profession, au Blanc-Seau. — Albert Doutreluingne, 1 mois, rue Lerouge. — Emilie Dekotelle, 37 ans 2 mois, sans profession, rue de la Fonderie.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille COUVREUR-COUILLE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Victor-Joseph COUVREUR, pharmacien, décédé à Roubaix, le 27 mai 1886, à l'âge de 41 ans et 8 mois, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le lundi 31 courant, à 9 heures très-précises, en l'église Saint-Martin, à Roubaix, d'où son corps sera conduit à la gare, pour être inhumé à La Bassée, dans le caveau de la famille. Les Vigiles seront chantées le samedi 29, à 6 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Neuve, 20.

Les amis et connaissance de la famille KINDTS-LEPOUTRE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Palmyre-Maria KINDTS, décédée à Roubaix, le 29 mai 1886, à l'âge de 4 ans et 7 mois, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Messe d'ange solennels, qui auront lieu le mardi 1er juin, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de France, 89.

Les amis et connaissances de la famille N. POTTIER-MEUPISSE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Georges-Carlos POTTIER, négociant, mort au Tonkin, dans sa 32e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à Service solennel, qui sera célébré le mercredi 2 juin 1886, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix.

Madame veuve Louis GOVAERE-DECONINCK et sa famille feront célébrer un Obit solennel du mois en l'église Saint-Sepulcre, à Roubaix, le lundi 31 mai 1886, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis GOVAERE, dessinateur, décédé à Roubaix, le 24 avril 1886, dans sa 60e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Monsieur Louis-Fortuné DEVIENNE fera célébrer un Obit solennel du Mois en l'église du Sacre-Cœur, à Roubaix, le lundi 31 mai 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Constance DEVIENNE, décédée à Roubaix, le 28 avril 1886, dans sa 67e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Martin à Roubaix, le lundi 31 mai 1886, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Sophie-Eugénie JUBART, épouse de M. Jean-Baptiste CASTELAIN, décédée à Roubaix, le 4 avril 1886, dans sa 48e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

Qui ne connaît Mlle Barberousse, cette institutrice qui incarne en quelque sorte les revendications féminines, et qui n'a rien trouvé de mieux que de s'adjoindre M. Jules Allix, ancien membre de la Commune et inventeur des escargots sympathiques, pour l'assister dans sa noble tâche ?

Au cours de la période électorale, en septembre dernier, on vit Mlle Barberousse, *candidate* à la députation, faire à la tribune... de la salle Molière les professions de foi les plus violentes. Tout le monde à ce moment put connaître son programme : L'école sans Dieu ; ni Dieu ni maître ; le mariage libre, etc.

Le conseil municipal de Paris, voulant récompenser une pareille propagande, vient, sur une pétition de Mlle Barberousse, pétition appuyée par le député Michelin, d'accorder à l'établissement d'instruction primaire libre qu'elle dirige, *quinze* bourses d'externes de *deux cents* francs chacune.

Mgr Bernardon qui vient d'être promu au cardinalat, est né à Castres en 1815.

Il exerça d'abord le saint ministère en Algérie; puis, préconisé à Gap, le 7 avril 1862, il ne resta que peu d'années dans ce diocèse, et, en 1867, fut promu à l'archevêché de Sens et d'Auxerre, poste qu'il occupe actuellement.

Sur les soixante-deux cardinaux vivants, trente-quatre ont été créés par Léon XIII, vingt-huit par Pie IX. Il reste huit chapeaux vacants. Six cardinaux, dont trois français, doivent être créés le 7 juin, le nombre des vacances se trouvera donc réduit à deux.

Bien qu'il y ait soixante-quatre cardinalices, le Sacré-Collège au complet ne doit compter que soixante-dix cardinaux.

On a breveté en Allemagne un procédé destiné à faciliter le contrôle des longueurs de drap enroulées sur une balle.

Il consiste à imprimer sur le bord de l'étoffe la mesure exacte. Ce procédé repose sur l'emploi d'un ruban-mètre en papier solide, gradué à la mesure voulue et dont le zéro est fixé intérieurement au bord de l'étoffe, et qui est enroulé en même temps qu'elle dans la balle ; dans le magasin on coupe le ruban en même temps que l'étoffe, et il reste ainsi un moyen de contrôle pour l'acheteur et pour le vendeur une indication exacte de la longueur d'étoffe restant sur la balle.

On ne reprochera pas aux Américains de ne point penser à tout. Ils viennent de se préoccuper des dangers d'une nature particulière auxquels les sourds-muets sont exposés en cas d'incendie. L'opération qui consiste à réveiller un à un ces infortunés chaque matin est déjà très longue ; elle serait impraticable au moment d'un violent incendie.

Voici donc ce qu'une compagnie a imaginé. Elle a construit, à l'usage spécial des asiles de sourds-muets, des machines puissantes qui ébranlent légèrement l'édifice comme en un tremblement de terre, de façon que chaque infirme, brusquement réveillé, saute hors du lit.

Cette installation, qui vient d'être faite à l'établissement de Jackson, est basée sur les vibrations exceptionnellement puissantes d'un énorme sifflet à vapeur qui surmonte des chaudières en pression permanente.

Cet appareil phénoménal a encore une autre application. Il sert à répandre dans la contrée, au moyen de coups de sifflet convenus, la prévision du temps que l'établissement reçoit par la télégraphie. Un coup de sifflet prolongé indique le beau temps; six coups brefs annoncent la pluie; un long et trois brefs, le froid, etc.

Au Sénégal. — Le *Journal officiel* du Sénégal annonce que l'interprète Alpha Sega, accusé de trahison au moment des attaques de Bakel par l'armée du marabout, a été reconnu coupable et exécuté publiquement à Bakel.

On sait que le capitaine Tournier, envoyé en mission auprès de Samory, a signé un traité de paix et de commerce avec ce souverain et que le fils de Samory, Diaouri-Karamako, se rend à Saint-Louis, d'où il est possible qu'il vienne faire un voyage en France.

Diaouri-Karamako est le troisième fils du faux prophète. Il est âgé de 20 ans environ et passe pour très intelligent. On considérait dans le Soudan sénégalien l'envoi de Daouri à Saint-Louis comme une grande marque de confiance de la part de Samory et une preuve de sa bonne foi.

A propos de la pièce intutulée la *Casquette au père Bugeaud* que l'on vient de jouer au théâtre du Château d'Eau, il nous a paru intéressant de rappeler que le glorieux couvre-chef du plus populaire de nos généraux d'Afrique existe et que cette relique historique est entre de bonnes mains.

Mais rappelons d'abord l'histoire du légendaire casque à mèche.

Une nuit, les Arabes essaient d'enlever nos campements. Nos grands'gardes sont égorgés et les assaillants, enhardis par ce premier succès, se précipitent, se croyant déjà vainqueur.

— Mon général, les Arabes sont sur nous, dit un officier d'ordonnance, en pénétrant comme un curagan dans la tente de son chef.

— Eh bien, nous allons les recevoir, répliqua Begeaud sans se troubler.

En vingt secondes, le général qui couchait tout habillé, a bouclé son ceinturon, jeté sur ses épaules son caban blanc, pris sa cravache et, tandis que les cavaliers de son escorte sellent son cheval, il donne ses ordres.

Bientôt tout change de face. Nos troupiers font payer cher aux Arabes leur surprise. C'est une lutte corps à corps à l'arme blanche, plus sûre, dans les ténèbres, que la balle. Le général est partout. On le voit sur son cheval, passer et repasser, tout de blanc habillé, et... coiffé d'un bonnet de coton. Le général a oublié de le laisser sur son oreiller. Lorsqu'il s'en aperçoit, il est trop tard. Qu'importe ! Le casque à mèche s'en est allé lui aussi, à la bataille et, puisqu'il y a fait bonne figure, n'est-il pas juste qu'il aille à l'honneur ? Ainsi l'ont pensé nos soldats.

C'est pourquoi, le lendemain, les zouaves chantaient gaiement.

As-tu vu, la casquette, la casquette,
As-tu vu, la casquette du père Bugeaud.

Mais il est une autre casquette que le général portait dans les combats et que les Arabes eux-mêmes ont célébrée.

Pourquoi Abd-el-Kader n'avait-il pas son « grand chapeau » dit mélancoliquement une chanson arabe, au lendemain des désastres qui mirent fin à la résistance de l'émir.

Ce schako, ce « grand chapeau » ainsi que l'appelaient les Arabes et que nos vieux soldats d'Afrique ont vu si souvent émerger comme un gage de victoire, du milieu de la fumée des combats, est conservé, aujourd'hui, au château de la Roche, près Excideuil, chez M. Robert Gasson Bugeaud d'Isly, l'aîné des petits-fils du maréchal. La forme est celle de l'ancien schako des chasseurs d'Afrique, auquel l'homme pratique avait ajouté une visière circulaire faisant le tour du couvre chef et s'allongeant par devant. Cette disposition protégeait à la fois la nuque, les tempes et le visage. Le turban est bleu foncé, la calotte rouge. Calotte et turban réunis ont une hauteur de 0,19 centimètres. Une jugulaire, à demi-brisée, s'attachant à l'intérieur peud sur le côté. Ce qui distingue cette coiffure de guerre portée par un capitaine illustre, c'est le manque absolu d'insignes et de galons. Cette simplicité n'a, du reste, rien de surprenant, lorsqu'on se souviendra que le vainqueur d'Isly était l'ennemi du clinquant et de l'apparat.

Nouvelle gare. — On a commencé les travaux relatifs à la construction de la gare de Roubaix.

L'agrandissement de cette station importante devenait d'autant plus urgent que les anciens bâtiments sont insuffisants à recevoir les marchandises expédiées.

Un quai spécial, de grande étendue, sera construit pour les produits de la maison Vaissier frères, fabricant l'inimitable Savon des Princes du Congo, dont l'Europe entière apprécie le parfum et la pâte onctueuse. 23349

VARIÉTÉS

LE PETIT VIOLON

Il y avait une fois un peut tzigane, qui s'appelait Tisza. Ses yeux brillaient comme des diamants noirs sous les boucles de ses cheveux bruns. Il était rempli de talent d'ailleurs et jouait du violon, parfois comme un ange, à faire rêver du paradis, et parfois comme un diable, à déchaîner toutes les danses de l'enfer.

Tisza faisait partie d'une troupe de musiciens nomades. Son chef, Pétrus Artic, était un chef improvisateur. Il semblait que l'âme mélodieuse de la Hongrie palpitait dans ses chaudes compositions. Tous ceux qui vivaient avec lui partageaient bientôt sa passion et son génie, et l'on eût cherché longtemps avant de découvrir des exécutants plus habiles que ses compagnons.

Ceux-ci n'étaient que quatre : D'abord, la fille d'Artic, Amoritza, une blonde enfant de seize ans, dont les doigts blancs voltigeaient sur le tympanum plus légèrement que les mouettes sur la mer. Venaient ensuite Tisza déjà nommé, Liberick un grand gars des montagnes, poilu, moustachu et basané, qui attachait fièrement une plume d'aigle a son feutre : et enfin Miserowitz, si habitué à colporter sa contrebasse de ville en ville qu'il paraissait gauche et pour ainsi dire diminué de moitié quand il n'avait pas sa grosse boite entre ses jambes ou sur son épaule.

Ces cinq personnages, que le hasard avait groupés, s'entendaient et s'aimaient. De leur rencontre fortuite, des jours sans pain, des nuits sans abri, des hivers sans feu passés ensemble ils avaient gardé des souvenirs qui cimentaient étroitement leur amitié.

Un jour, Tisza avait remarqué qu'en abrégeant les noms de ses amis, la troupe avait l'air d'une allégorie ambulante où l'on trouvait l'amour, la liberté, l'art et la misère — qui, comme on sait, ont assez coutume d'aller de compagnie.

— Nous ne nous séparerons jamais ! répétait-il souvent.

Et, en parlant ainsi, il regarda la blonde fille d'Artic, belle comme un printemps et souriante comme une chanson.

Depuis quatre ans que leur troupe s'était formée, elle avait du reste acquis de la réputation. Les mauvais jours étaient loin et l'orchestre ne chômait plus.

— Je vous ai apporté la veine, disait à ses amis le petit tzigane qui avait une foi absolue dans sa bonne étoile.

Sa chance était réelle et semblait grandir de jour en jour. Maintenant tout ce que le petit violon désirait se réalisait presque aussitôt. Et, comme il n'avait souhaité jusqu'ici que d'être prié à des noces avec ses camarades, les Hongrois se marièrent comme des mouches cette année-là.

— Nous finirons par avoir tant de succès, dit une fois le petit tzigane, que le roi lui-même voudra nous entendre.

Le lendemain, pas plus tard, un chamberlan tout chamarré d'or vint prier Artic, de la part de son souverain, de venir exécuter au palais ses marches triomphales et ses czardas entraînantes.

Quand Tisza se vit devant la cour, au milieu des plus riches appartements et devant les plus belles princesses du royaume, il eut le vertige. L'ambition des grandeurs s'empara de lui. A ce moment une belle jeune femme, qui portait dans ses cheveux une couronne ducale, le fréla en passant et il acheva de se griser avec les parfums d'ambre qui se dégageaient de sa personne.

— Ah ! pensa-t-il, je voudrais être prince pour vivre à la cour et pour épouser cette duchesse, s'il m'en prenait fantaisie !

Un regard d'Artic l'arracha à sa rêverie ; il prit son archet et son violon et se mit à jouer avec frénésie.

Le premier morceau du concert finissait au milieu des applaudissements, quand le roi demanda le petit tzigane près de lui.

Tisza, lui dit-il, on m'apprend à l'instant une étrange nouvelle ; mon bien-aimé cousin, le prince Fedérine, chez qui vous vous êtes fait entendre dernièrement et qui était un amateur passionné de musique, vient de mourir subitement sans laisser de lignée. Il vous lègue ses titres et ses biens. Sa noblesse est égale à la mienne. Sa fortune est la plus grande du royaume. Il faisait partie de notre conseil. Ses volontés me sont sacrées. Prince Tisza, vous jouirez désormais de ses droits et prérogatives auprès de notre personne.

Parmi les courtisans qui entendirent les paroles royales, plus d'un s'émerveilla de ce coup de fortune qui métamorphosait en prince un méchant musicien. Et, sans doute, quelques pensées malveillantes naissaient déjà dans les esprits, quant Tisza répondit modestement :

— Sire, je vous prie d'ajouter une pérogative de plus à celle que votre souveraine bonté veut bien m'accorder. Permettez-moi de reprendre mon violon et d'achever le concert. Ce serait mal débuter pour un prince d'abandonner ses amis quand ils ont l'honneur inespéré de paraître devant Votre Majesté.

Le roi y consentit. Inutile de dire que la troupe d'Artic obtint ce jsur-là une succès fou. Ce fut de l'enthousisasme, presque du délire, dans la foule des assistants. Le dernier morceau achevé, Tisza fut entouré et félicité par les plus hauts personnages et par les plus grandes dames. La duchesse au parfum d'ambre ne fut pas la dernière à le complimenter. Tisza resta longtemps à l'entretenir. Et, plus il la regardait, plus il subissait son charme capiteux. Il apprit alors qu'elle s'appelait Impéria et qu'elle était veuve.

Après avoir salué le roi, le nouveau prince rejoignit ses compagnons,

— Vous allez venir avec moi dans mon château... que je ne connais pas encore.

— A quoi bon ? dit Liberick.

— Là ou ailleurs, qu'importe ! fit Miserowitz.

— Vous m'abandonneriez?... demanda Tisza en regardant le fille d'Artic.

— Non, répondit-elle vivement.

— En ce cas partons.

Le château était superbe et rempli du haut en bas de trésors et d'objets d'art accumulés. Il fallait bien huit jours pour en visiter et en admirer toutes les merveilles.

A la fin de la semaine, les hôtes du prince en connaissaient toutes les beautés et commençaient à s'ennuyer de vivre si longtemps dans le même endroit. Tisza, appelé dans les conseils du roi, invité chez la duchesse Impéria, qu'il ne quittait plus guère, était moins avancé qu'eux. Il fut tout surpris quand un matin il vit Miserowitz chargé de sa contrebasse, Artic, Liberick et Amoritza en tenue de voyage.

— Quoi, vous partez !

— Ma foi, dit Liberick, les châteaux ne sont pas faits pour nous. On s'y ennuie richement Vive le grand air !

— J'étouffe de bien-être chez toi, ajouta Artic.

Quant à Amoritza, elle ne dit rien ; mais elle poussa un petit soupir qui voulait dire bien des choses et qui troubla le prince profondément. Il ne se sentait pas sans reproche devant la blonde amie qu'il négligeait si manifestement.

Tisza baissa la tête.

— Adieu donc, murmura-t-il.

Mais ses compagnons n'avaient pas dépassé la grille du parc que déjà il les regrettait. Si une fausse honte ne l'avait pas retenu, il aurait couru pour les supplier de revenir. A quoi bon d'ailleurs ? N'était-ce pas de leur propre mouvement qu'ils s'éloignaient !

Dès lors le prince Tisza partagea son temps entre la politique et la duchesse Imperia.

Dans les conseils royaux, il apportait des points de vue nouveaux sur toutes choses, car, ayant été longtemps peuple, il avait vu les institutions d'en bas, dans leurs effets, tandis que les politiques ont coutume de les voir d'en haut, dans leur apparence la plust favorable.

Le roi, qui était un bon roi, en fit bientô son premier ministre.

Près de la duchesse, Tisza éprouvait de grandes satisfactions d'orgueil. Il l'aimait de toute la force de son esprit, sans cependant que son cœur fut complètement conquis par cet amour. S'il oubliait tout, à côté de cette femme dont la beauté le fascinait, il lui arrivait souvent, lorsqu'il était loin d'elle, de songer à Amoritza ; alors c'était son cœur qui parlait. Sa raison se fâchait et lui disait :

— C'est absurbe de penser encore à cette petite vagabonde quand on est aimé par une duchesse.

Ce sentiment de regret s'effaçait dans le rayonnement de la beauté d'Imperia. Aussi bien, était-elle merveilleusement belle. Et la contemplant, Tisza pensa un jour :

— C'est peu d'une couronne de prince pour ce beau front. C'est une couronne de roi que je voudrais pouvoir lui offrir.

Dans la nuit même, le roi mourut et le lendemain, les magnats, jaloux les uns des autres élirent le prince Tisza, pour se faire pièce les uns aux autres.

Le petit tzigane monta sur le trône et déjà il n'était bruit que de son prochain mariage avec la duchesse Imperia, quand Tisza eu la fantaisie de lire des rapports de la police secrète adresser au roi son prédecésseur. Ce qu'il apprit fut effroyable. La duchesse ne jouait avec lui que la comédie de l'amour et aimait en réalité, un officier des gardes.

Tisza, demeura anéanti sous le coup de cette révélation.

— Pauvre roi ? pensa-t-il. Tu as désiré le pouvoir, la fortune, les titres, la couronne même ; tu as désiré cette femme ! Tous tes vœux se sont réalisés. Tu es roi et cette femme t'appartient si tu veux te baisser pour la prendre. Aveugle ! aveugle que tu es ! Tu l'es laissé tromper par un vain mirage. Ce qu'il fallait vouloir, ce qu'il fallait demander, c'est un bien plus précieux, c'est le bonheur dans l'amour honnête.

Comme il s'arrachait les cheveux, en proie à un accès de désespoir, voilà qu'une musique lointaine arriva jusqu'à lui. Tisza crut reconnaître un des airs composés par Artic. C'était bien la mélodie rythmée qu'il affectionnait, et le coup d'archet du maître, et plus légers, les sons du tympanum sous les doigts blancs d'Amoritza.

Son cœur battit délicieusement.

Et, tout à coup, le roi Tisza déposa sa couronne, rejeta son manteau royal, et, saisissant son petit violon, négligé depuis bien des mois, il courut prendre sa place accoutumée dans le quintette, à côté d'Amoritza, qui rougit de plaisir en le revoyant. — SAINT JUIRS.

Caisse d'Épargne Postale

La Caisse d'épargne postale est placée par la loi sur la garantie de l'Etat.

Elle donne à toute personne la faculté de placer, dans des conditions de sécurité absolue, le produit de ses économies.

Le minimum de chaque versement est fixé à *un franc* (1 fr.) Le compte de chaque personne ne peut dépasser *deux mille francs* (2,000 fr.) versés en *une* ou *plusieurs fois*.

LIVRET NATIONAL DÉLIVRÉ GRATUITEMENT. — Après le premier versement, il est remis gratuitement à l'intéressé un livret national au moyen duquel tout déposant peut continuer ses versements et retirer son argent dans les 6,000 bureaux de poste ouverts tous les jours, y compris les dimanches et jours fériés, au service de la Caisse d'épargne postale.

INTÉRÊT. — Les sommes déposées produisent un intérêt annuel de trois francs pour cent (3 fr. p. 100). Cet intérêt part du 1er ou du 16 de chaque mois qui suit le jour du versement. Au 31 décembre de chaque année, l'intérêt acquis s'ajoute au capital et devient lui-même productif d'intérêt.

ACHAT GRATUIT DE RENTES. — Tout déposant dont le crédit est suffisant pour acheter dix francs (10 fr.) de rentes ou davantage, peut faire opérer cet achat sans frais, par la Caisse d'épargne postale.

TRANSFERTS. — Tous les receveurs des postes se chargent de remplir les formalites voulues pour faire transférer à la Caisse d'épargne postale, sans frais pour les intéressés, les fonds déposés dans les Caisses d'épargne privées.

FEMMES MARIÉES. — Les femmes mariées peuvent se faire délivrer des livrets sans l'assistance de leurs maris.

MINEURS. — Les mineurs peuvent également se faire ouvrir des livrets sans l'intervention de leur représentant légal.

VERSEMENTS. — A chaque versement, il est remis au déposant une quittance extraite d'un livre à souche en échange de laquelle le livret lui est rendu dans le délai maximum de trois jours francs, soit au bureau de poste, soit à domicile, s'il en a exprime le désir.

REMBOURSEMENTS. — Les titulaires de livrets qui veulent se faire rembourser tout ou partie de leur compte adressent directement leur demande au ministre des postes et des télégraphes, à Paris. Par le retour du courrier, ils reçoivent l'autorisation de toucher leurs fonds au bureau de poste qu'ils ont désigné suivant leur convenance.

NOTA. — Les demandes de livre., de remboursement, de transfert et d'achat de rente se font au moyen de formules imprimées qui sont mises à la disposition du public dans tous les bureaux de poste.

Les agents des postes sont tenus de donner au public tous les renseignements complémentaires sur le service de la Caisse d'épargne postale qui pourraient leur être de mandés.

HIPPODROME ROUBAISIEN. — CIRQUE PÉNINSULAIRE. — Dimanche 30 mai. Pour les adieux de la troupe, représentation splendide, à laquelle prendront part tous les artistes et les Mandonilistes. Deux grandes pantomimes comiques. — TOMBOLA GRATUITE. — Prix des places : fauteuils, 1 fr. 50; pourtour, 1 fr.; premières galeries, 75 c.; deuxièmes galeries, 50 c.

COMPTOIR DE CHANGE
Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place
Salle VION
Maison de confiance connue et fondée à Lille en 186.
ACHAT ET ESTIMATION
d'or, d'argent et de diamants
ACHAT ET VENTE AU COMPTANT
de toutes valeurs
TITRES CONTRE ESPÈCES, ESPÈCES CONTRE TITRES
Ordre de Bourse à terme
exécutés par agent de change
Courtage officiel, sécurité absolue
PRÊTS SUR TITRES AU TAUX LEGAL
et commission.
Troisième versement sur Obligations Foncières 1885, du 15 au 30 mai.

COUTEAUX
Grands Rayons de Coutellerie
Couteaux de table et de dessert, de tous genres et de tous styles, en os, ébène, buffle, corne blonde, ivoire, nacre, etc.
CISEAUX
Choix considérable de ciseaux de toutes formes et de toutes grandeurs, pour couturières, tailleurs, ciseaux pour magasins, ciseaux de poche se fermant, ciseaux bouts ronds, etc., etc.
RASOIRS garantis français, anglais, belges, etc.
MAISON
BONNAVE-PECQUEUR
Rue Nain, 3, près l'Hôtel Ferraille, ROUBAIX
COUTEAUX DE POCHE à une et plusieurs lames, coupe-cors, couteaux-poignards, couteaux de poche fins de tous modèles, etc.
Couperets pour échantillons
Réparations et repassage tous les jours.

Dans les cas de rhume, bronchite, catarrhe, phtisie, asthme, et en général dans toutes les affections de la gorge ou des poumons, lorsque la poitrine est grasse et que l'expectoration se fait difficilement prendre à chaque repas deux capsules préparées par M. Guyot, pharmacien, 19, rue Jacob, Paris. Les Capsules Guyot ne ressemblent en rien aux capsules vendues généralement sous le nom de capsules de goudron. Elles sont blanches et la signature de l'inventeur est écrite sur chacune d'elles. Aussitôt dans l'estomac la capsule est dissoute, et le précieux médicament est absorbé et transporté dans toute l'économie.

Le flacon de capsules Guyot ne coûte que 2 fr. 50, ce qui remet le traitement de ces affections à quelques centimes par jour. 12408—23694

La Créosote. — Tous les dentistes se réjouissent, en effet, on use à l'heure actuelle et on abuse de la créosote pour les Bronchites, sous forme de vin créosoté ou d'huile de foie de morue ou de capsules créosotées. Or, on sait que la Créosote fait tomber les dents en morceaux. Nous conseillons d'employer de référence pour les Rhumes, les Bronchites et les Catarrhes, les **Dragées Russes** le seul remède reconnu jusqu'ici héroïque et entièrement inoffensif. Adressez **1 fr. 50** à M. le Directeur de la *Pharmacie Continentale*, à Paris, pour recevoir 1° un flacon de Dragées Russes. 12112

CRÉDIT LYONNAIS
Société anonyme fondée en 1863
CAPITAL : 200 MILLIONS
Ag. de Roubaix, rue St-Georges, 21.
Ag. de Tourcoing, r. de l'Hôtel-de-Ville, 3.
Depôts remboursables : à 5 ans, 5 % l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 % l'an ; — à 2 ans, 4 % l'an ; — à 18 mois, 3 1/2 % l'an ; — à 1 an, 3 % l'an ; à plus court terme et à vue, à des taux divers. Prêts sur Titres français et Etrangers. Escompte et Recouvrements. Délivrance de chèques, traites, lettres de crédit sur France et Etranger. Garde de titres. Regularisations de titres. Ordres de Bourse, sans commission. Vente **sans frais** des Obligations de chemins de fer aux prix des Cies. Souscriptions **sans frais**. Vente et achat de monnaies étrangères. Escompte de coupons divers. Paiement immédiat et **sans frais**, des *Coupons, Rentes Françaises, Obligations Villes de Paris, Actions et Obligations des Cies Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord, et autres Sociétés de Chemins de Fer, de Banque, etc., etc.*

ADRESSES COMMERCIALES
de Roubaix-Tourcoing
TISSAGE-FILATURE
ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE
(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

DESCHAMPS Frères
Mécaniciens-Fondeurs, brevetés S. G. D. G.
141, Grande-Rue, Roubaix
Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissage. 500

Edouard DEFRETIN
TOURNEUR EN BOIS
15, rue Plutarque, 15, Roubaix
Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 60 0/0 d'économie. 501

Gustave FOURMOY
Rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix
Spécialité de collets crapaudines et étuis de dévidoirs, pour filatures, en tous genres.
Plates bandes en fer et bronze, pour métiers à filer et autres.
Repointage et réparations de broches.
25 ans d'expérience. 502

Manufacture de caisses d'emballage pour les tissus, filatures de cotons et laines, caisses pour chicorée, boites en volige pour bonneterie, parfumerie, amidonnerie, etc., etc.
ÉLIE DESQUESNES
Angle des rues de la Gare et Nationale
Ateliers et scierie mécanique, rue Solférino, reliés par téléphone. 503

CORROIERIE
MICHON Frères
Rue St-André, 7 et 9, Roubaix
Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions.
Cuirs en tous genres, croupons, cuirs de chasse, lanières, etc. 504

TANNERIE, CORROIERIE, FABRIQUE DE TAQUETS
Clément DUPIRE, Roubaix
Rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22
Préparation spéciale brevetée s. G. D. G., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. *Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encollesses, benzine, etc., etc.* 503

CONSTRUCTION ET RÉPARATION DE ROULEAUX D'ÉMERI
pour cardes et pour tissages mécaniques
Planchettes, Toiles et meules d'émeri pour cardes
TOILES A POLIR POUR MÉCANICIENS
Maison fondée en 1850
Charles DASSONVILLE
Rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix
505

La Mon Duthoit & Lefebvre
rue du Luxembourg
offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes à graisser, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits.
Livraisons faites en fûts d'origine
524

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armure pour tissage mecanique. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d'acier. Specialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres.
DEBRIE & LEMAN
Rue Neuve-de-Roubaix, 159, Tourcoing
525

Specialité de metiers à tisser en tous genres mouvements six et douze boites.
Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards.
Désiré Honoré
Roubaix, Rue Bernard, 19, Roubaix
529

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 29 mai.

Ventes : 280 balles. Marché calme.

LIVERPOOL, 29 mai.

Ventes : 10,000 balles. Marché soutenu.

NEW-YORK, 28 mai.

Middling Upland, 9 3/16. Ventes 3,000 balles. Inchangés.

LE HAVRE, samedi 29 mai.

(Dépêche spéciale)

	28 mai 11 h.	28 mai 4 h.	29 mai 11 h.		28 mai 11 h.	28 mai 4 h.	29 mai 11 h.
Mai..	56 1/8	56 1/8	56 1/8	Nov..	58 5/8	58 5/8	58 5/8
Juin.	56 1/4	56 1/2	56 1/2	Déc..	58 7/8	58 7/8	58 7/8
Juil.	57 ..	57 ..	57 ..	Janv.	59 ..	59 1/8	59 1/8
Août.	57 1/2	57 1/2	57 1/2	Fév..	59 1/4	59 3/8	59 3/8
Sept.	58 ..	58 ..	58 ..	Mars.	.. ..	.. ..	.. ..
Octo.	58 3/8	58 3/8	58 3/8	Avril.	.. ..	.. ..	.. ..

SOIES

LYON, 26 mai.

Conditions des soies de Lyon : Organsins d'Europe, 15 ; dito de Chine et Japon, 13 ; trames d'Europe, 7 ; dito de Chine et Japon, 15 ; grèges d'Europe 17 ; dito de Chine et Japon, 25.

Ballots pesés d'Europe, 4 ; dito de Chine et Japon, 96.

Poids au kil. pour organsins trames et grèges, 10.306 kil. ; dito pour ballots pesés, 5.204 kil.

MARCHÉS ANGLAIS

LIVERPOOL, 26 mai.

Rapport de MM. Roualdi, fils et Cie. — Sur ce marché, il s'est placé un total d'affaires assez importantes en Pérou, Lima, et River Plate à une hausse bien soutenue de 1/2d à 3/4 d sur ces deux dernières, en union avec les marché du Continent. Dans les sortes peignées les quelques ventes consistent principalement en Egypte, Kassapbatchia, Oporto, etc, à prix inchangés. Pour les alpaga, rien de bien satisfaisant, les teneurs desireux de vendre ont offerts les toisons super Arequipa à 11d et 11 1/2d per lb ; et même à ce prix, il ne s'en est placé que des quantités restreintes aux besoins présents : même remarque pour les mohair qui sont cotées 11 1/2d à 12 1/2d per lb.

LONDRES, 25 mai.

Rapport de MM. Buxton, Roualdi et Cie. — Le mois dernier n'a amené que peu de changement dans le commerce du pays ; les bénéfices se réduisent de plus en plus et la concurrence étrangère augmente chaque jour ; quant à l'industrie lainière et worsted les rapports indiquent un arrêt complet dans la tombée des valeurs. Si l'activité qui existe actuellement en France est le résultat naturel de la récente dépression, ou bien encore si elle est dû à la vogue revenue pour les productions de mérinos, on peut considérer cet état de choses comme étant de bon augure pour notre marché, étant donné les nombreuses demandes qui ont été faites pendant la quinzaine passée, alors qu'il s'est effectué une vente de 6.000 b. de laines d'Australie et du Cap, à des prix générale de 1/2d à 1d per lb. au-dessus du cours des dernières ventes publiques, sans compter les ventes d'Anvers du 19 courant, comprenant un total d'environ 15.745 balles de River-Plate et 1.500 à 2.000 balles de laines coloniales aux prix pleinement haussés de 15 0/0 sur les en